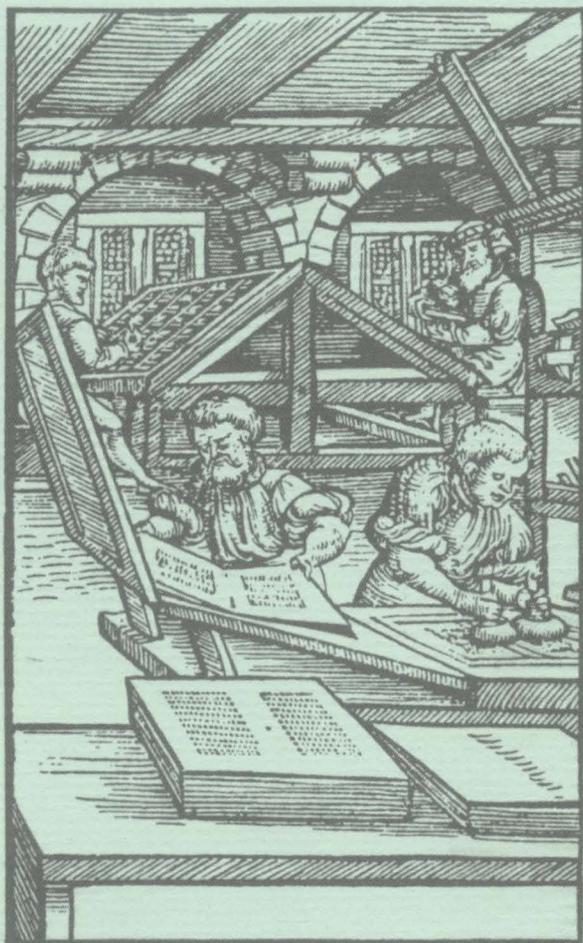
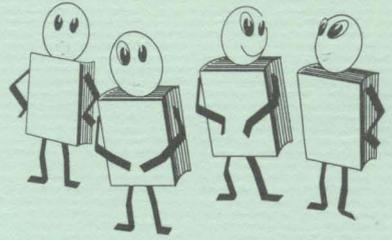


HORS-TEXTE



Bulletin de l'AGBD – Genève
Juin 2003 – No 70



ce qu'ils ont dit

Ce livre est aussi le récit d'une résurrection. De la ville du livre par le livre. Au moment où les livres, pensent certains, ne sont plus nécessaires parce que le monde de la virtualité serait appelé à les rendre inutiles, ce livre-là raconte aussi l'histoire d'une résurrection ; celle d'une ville, et celle d'une bibliothèque, voulues par l'Egypte et le monde. Et au premier rang par la France. Ce nouveau bâtiment, et tout ce qui s'y passera (recherches, colloques, rencontres, enseignements) devraient constituer le symbole du rôle que la culture aura à jouer dans le développement. En permettant à un pays de se nourrir de sa propre histoire et de celle du monde. En attirant dans cette ville professeurs, intellectuels, chercheurs qui viendront y chercher une atmosphère de liberté et de tolérance. En constituant non pas un îlot de richesse dans un océan de misère, mais un élément d'une reconstruction globale et cohérente des quartiers, des hôpitaux, des routes, de la voirie, des écoles de la ville. Elle constitue un défi à tous les sectarismes, à tous les fanatismes, à tous les obscurantismes, à toutes les dominations économiques et culturelles.

Extr. De la préface de Jacques Attali pour : Les sept secrets de la Bibliothèque d'Alexandrie / Ahmed Youssef. – Paris : Ed. du Rocher, 2002.- P. 7.

L'illustration de la couv. (anonyme Imprimerie vers 1535) est tirée du 4^{ème} plat de couv. du livre « Le maître de Garamond » d'Anne Cunéo.

EDITORIAL

Notre dernière assemblée générale s'est déroulée, par hasard, le jour même du déclenchement de la guerre en Irak. J'avais dans ces circonstances proposé, en ouvrant l'assemblée, de respecter une minute de silence, en plaçant celle-ci d'une part sur le plan humain par rapport aux victimes à venir (et dont nous ne savons à ce jour pas le nombre) et sur le plan professionnel d'autre part, par rapport aux atteintes prévisibles au patrimoine. A cet égard hélas, la catastrophe a largement dépassé mes craintes et, on le sait, le Musée et la Bibliothèque nationale de Bagdad ont été pillés et incendiés. Il faut ici dénoncer avec vigueur la scandaleuse passivité des troupes américaines – et de leur commandement au plus haut niveau – face à ces destructions patrimoniales, passivité qui viole les Conventions de Genève sur les devoirs des puissances occupantes. Mieux que moi, Alberto Manguel, essayiste et auteur d'une magistrale *Histoire de la lecture*¹ a dit l'importance de cette perte pour l'humanité toute entière dans un article paru dans *El País* du 10 mai 2003. Notre collègue Marianne Bionda l'ayant traduit, Alberto Manguel nous a fait l'honneur de nous en autoriser l'édition dans ce numéro d'Hors-Texte, qu'il en soit ici remercié, ainsi que sa traductrice d'ailleurs.

Lors de notre assemblée toujours, nous avons également adopté une résolution, qui n'est pas sans lien avec les événements que je viens d'évoquer et que je reproduis donc ci-dessous :

« Réunis en Assemblée générale le 20 mars 2003, les membres de l'*Association Genevoise des Bibliothécaires Diplômés (AGBD)* soutiennent l'opposition de leurs collègues américains de l'*American Library Association (ALA)*, à la possibilité offerte au FBI, par le *USA Patriot Act*, de pouvoir consulter les fichiers des bibliothèques, aux fins de savoir qui emprunte ou consulte quoi.

Une telle disposition est en effet contraire au Code de déontologie des bibliothécaires genevois, adopté en 1998 par l'AGBD², qui dit, au chapitre « Responsabilité » : « **[Le bibliothécaire] garantit la confidentialité des informations qu'il possède concernant les usagers et la nature de leurs demandes** ».

S'ils comprennent la nécessité de combattre le terrorisme, les bibliothécaires genevois regrettent que de telles dispositions portant atteinte aux libertés individuelles, puissent être prises dans un pays, considéré généralement, à l'instar du leur, la Suisse, comme un des berceaux de la démocratie. »

Ceci rappelé, je vous invite à lire l'ensemble, comme toujours d'excellente tenue, de ce nouveau numéro d'Hors-Texte, dont je remercie, en votre nom, les auteur-e-s. Et je vous souhaite aussi un très bon été.

Eric Monnier

¹ Cf. Hors-Texte, n° 55, juin 1998, p. 18-19

² Ce code a également été adopté la même année, au niveau national, par l'Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses (BBS).

CENDRES ET LIVRES

Durant le printemps 1989, à peine deux ans avant la guerre du Golfe, je me trouvai par hasard dans une petite salle du Musée Archéologique d'Irak, en face de deux modestes tablettes d'argile. J'étais venu à Bagdad pour écrire un article sur les jardins suspendus de Babylone que le Ministère iraquien de la culture avait résolu de reconstruire. Le projet ne put jamais être réalisé, en revanche, je pus profiter de ma situation pour parcourir les labyrinthes de Bagdad avec ses musées anciens et ses bibliothèques très « fournies ». Les tablettes (selon les explications de mon guide) venaient d'être déterrées en Syrie et dataient du 2^{ème} millénaire avant J.-C. Elles étaient petites (chacune aurait tenu dans la paume de ma main) et portaient quelques incisions : un creux sur la partie supérieure, comme si le bout d'un doigt s'était enfoncé dans l'argile, et en bas, l'ébauche d'un animal, un peu comme une chèvre ou une brebis. Là-bas, dans les ténèbres du musée, je tentai d'imaginer comment, par un après-midi incroyable et lointain, un anonyme et génial ancêtre fixa sur l'argile l'achat et la vente de quelques brebis ou chèvres, et avec ce simple geste, inventa pour toujours l'art de l'écriture. L'écriture, pensai-je donc avec une certaine tristesse, ne fut pas l'invention de poètes mais de comptables.

La main qui traça ces premiers mots retourna à la poussière il y a maintenant mille ans, les tablettes, malgré tout, survécurent jusqu'à il y a quelques semaines, quand elles disparurent brutalement durant le pillage de Bagdad. Quand je les vis cette fois, je fus saisi par la vertigineuse impression d'être le témoin de mes propres débuts. Les historiens rapportent que tant en Chine qu'en Amérique centrale, d'autres magiciens inventèrent, parallèlement, d'autres modes d'écriture, mais pour moi, l'histoire de la lecture commence avec ces petites tablettes mésopotamiennes. Le geste qui permit à un berger illuminé d'enfermer dans un morceau d'argile la mémoire précise d'un certain nombre de brebis ou de chèvres, contient, d'une façon secrète, la vaste bibliothèque universelle et la mémoire à venir de l'humanité entière. Toutes mes futures lectures se trouvaient maintenant sur ces deux petites tablettes perdues : le Livre de Job dans la traduction de Fray Luis de Leon, les bandes dessinées comiques de Mandrake el Mago, l'œuvre de Cide Hamete Benegali et les contes de Sherlock Holmes, les poèmes de Safo et de Whitman, cette page de journal que tu tiens dans tes mains.

Les tablettes du Musée Archéologique, les nombreux volumes de la Bibliothèque Nationale d'Irak et ses antiques archives, l'exquise collection de Corans du Ministère des Affaires Religieuses, ont tous été victimes de la frénésie du peuple libéré, plongé soudain dans la confusion et l'anarchie. Ils

ont aussi été victimes de l'indifférence des libérateurs, moins intéressés à défendre le patrimoine culturel de l'humanité qu'à protéger les richesses pétrolières et les banques.

Ainsi se sont volatilisés, peut-être pour toujours, une centaine de manuscrits amoureusement illustrés par les grands calligraphes arabes pour lesquels la beauté de l'écriture devait refléter la beauté du contenu.

Nous avons perdu des collections entières d'histoires semblables à « Kalila et Dimma », appelées « contes de la nuit » au 10^{ème} siècle par le célèbre libraire Ben al Nadim parce qu'il était déconseillé de gaspiller les heures du jour à lire des trivialités.

Les chroniques et les documents officiels des gouverneurs ottomans, archivés au long des années, ont été réduits en cendres, comme le furent leurs anciens maîtres. En 1258, l'armée mongole entra dans Bagdad, afin de pouvoir traverser le Tigre, elle jeta à la rivière le contenu des riches bibliothèques, formant des ponts de papier et teignant l'eau de la couleur de l'encre : maintenant, les rares livres qui survécurent à l'outrage ont aussi disparu. La correspondance des intrépides voyageurs et des chroniqueurs médiévaux, dont la vision du monde aurait pu informer la nôtre, fut jetée aux flammes ; ainsi que les précieux exemplaires de certaines magnifiques encyclopédies arabes, comme le « L'aube pour les aveugles nocturnes » de Al Qalqashandi, égyptien érudit du 14^{ème} siècle, qui expliquait dans l'un de ses nombreux volumes, avec quelle attention on doit tracer chacune des lettres de l'alphabet « car l'écrit est impérissable » .

Notre foi en la constance de la parole, tout comme notre obsession à la détruire, sont aussi anciennes que les premières tablettes d'argile.

Préserver et transmettre les fruits de la mémoire, apprendre à travers l'expérience d'autrui, partager la connaissance du monde et de nous-mêmes sont quelques uns des pouvoirs (et des dangers) que renferment les livres et quelques unes des raisons pour lesquelles nous les aimons et les craignons.

Malgré notre stupidité, les livres perdurent et sur les cendres, l'écrit reste vivant, comme le savaient déjà nos ancêtres il y a plusieurs millénaires. Le Code d'Hammurabi, une collection de lois et de préceptes écrits sur une obscure stèle de pierre par un roi de Babylone au 18^{ème} siècle avant J.-C., se termine par cet avertissement : « Pour éviter que les puissants oppriment les riches [pauvres ?]¹, afin d'offrir la justice aux veuves et aux orphelins, j'ai gravé sur cette pierre des paroles précieuses.

Si quelqu'un se croit suffisamment sage pour pouvoir maintenir l'ordre sur cette terre, qu'il prête attention à ce qui a été écrit ici. Que le citadin injustement persécuté demande que ce code lui soit lu. Ainsi, par la lecture, il connaîtra ses droits, et les connaissant, son cœur trouvera la paix. »

Alberto Manguel

Trad. de l'espagnol : Marianne Bionda-Jimenez

¹ Le terme utilisé dans l'article original est « ricos » qui se traduit par « riches ». Le sens suggérerait plutôt le mot « pauvres » (Note de la traductrice)

LE MAÎTRE DE GARAMOND D'ANNE CUNEO OU QUANT L'HISTOIRE DU LIVRE PREND VIE

Voici un roman qui nous permet de (re)plonger, avec plaisir, dans nos cours d'histoire du livre. Au fil des pages surgissent en effet de notre mémoire, tous ces imprimeurs du XVI^e siècle, dont nous avons plus ou moins laborieusement appris les noms et qui prennent chair et vie sous la plume d'Anne Cuneo. L'auteur se glisse en effet dans la peau de Claude Garamond, pour nous conter l'histoire de son maître : *Antoine Augereau, graveur, imprimeur, éditeur, libraire* selon le sous-titre du roman.

Antoine Augereau (1485-1534) joue en effet un rôle essentiel non seulement dans l'adoption des caractères romains et des accents dans la typographie, mais encore, selon Anne Cuneo, pour avoir été le véritable inspirateur (sinon le créateur) des caractères connus - et utilisés - aujourd'hui encore, (y compris dans ce compte-rendu) sous le nom de Garamond.

Anne Cuneo reconstitue donc la vie à la fois d'Augereau et de Garamond, en se basant sur des sources historiques, et lorsque celles-ci font défaut, sur son imagination de romancière, un peu à la manière d'Alexandre Dumas. Ainsi des personnages secondaires, et imaginaires (pour la rime et le romanesque) sortent-ils directement de la même cote 4772 ou 4773 (de la Bibliothèque nationale) où le contemporain d'Hugo prétendait avoir trouvé les Mémoires d'Athos.

Anne Cuneo nous entraîne à la suite d'Augereau et de Garamond, sur les routes poussiéreuses ou les cours d'eau d'Europe. Nous y suivons leurs pérégrinations de Paris à Fontenay-le-Comte, de Bâle à Venise. Et nous rencontrons dans ces lieux divers, tous ces imprimeurs, et autre humanistes qui participent à ce foisonnement extraordinaire à la fois de techniques et d'idées nouvelles de cette époque. Ce sont les Simon de Colines, Robert Estienne, Lefèvre d'Étaple, Rabelais, Clément Marot à Paris, Jérôme Froben et les frères Amerbach à Bâle, éditeurs et amis d'Erasme, ou encore Alde Manuce et Fra'Giovanni Giocondo à Venise. Au travers de tous ces personnages, Anne Cuneo nous fait mesurer combien la réflexion sur les nouveaux caractères typographiques est consubstantielle de celle sur les textes qu'ils servent à imprimer.

Le roman s'inscrit dans le contexte historique des prémices de la Réforme et de l'intolérance et des violences religieuses qui en sont immédiatement les corollaires. Ainsi Antoine Augereau en est une des victimes puisqu'il meurt sur un des bûchers de la

répression qu'exerce la Faculté de théologie de la Sorbonne, le 24 décembre 1534, accusé d'être l'imprimeur des fameux *Placards* contre la messe et pour avoir édité le *Miroir de l'âme pécheresse*, de Marguerite de Navarre, sœur de François 1^{er}.

Le roman démarre peu après cet événement, à Neuchâtel, chez Pierre de Vingle, chez qui Garamond se rend, le croyant être le véritable auteur des *Placards*. Toute l'histoire d'Augereau nous est alors contée, comme un long flash back, prenant la forme d'un mémoire, que Garamond aurait composé et imprimé, pour témoigner des la personnalité d'Antoine Augerau.

Cerise sur le gâteau, *Le Maître de Garamond* est superbement édité par Bernard Campiche. Certes l'éditeur vaudois fait depuis toujours de la belle ouvrage¹, mais là il s'est surpassé en utilisant une reconstitution fidèle d'un *garamond* de 1530 qui pourrait être d'Antoine Augerau lui-même. En tout cas les lettrines qui ornent chaque début de chapitre sont bien l'œuvre de ce dernier. Anne Cuneo les a tirées de *De evangelica praeparatione* d'Eusebius Pamphilus, imprimé par Augereau en 1534, l'année de son exécution. Or, il se trouve qu'on avait signalé à l'auteure, au cours des ses recherches sur Augereau, que la Bibliothèque abbatiale de Saint-Gall possédait un ouvrage imprimé par Augereau. Mais sur place rien, sinon la beauté du lieu. Quelque temps plus tard Anne Cuneo réalise un reportage pour le Téléjournal, sur la querelle qui oppose Saint-Gall et Zurich à propos d'ouvrages pillés par les Réformés zurichois aux catholiques saint-gallois en 1712². Quelques jours plus tard encore, Anne Cuneo se réveille brusquement au milieu de la nuit : « mais, c'est bien sûr ! ». Et c'est en effet à la Zentralbibliothek de Zurich qu'elle trouve enfin un exemplaire du *De evangelica praeparatione* duquel elle pourra reprendre les lettrines pour l'ornement d'un roman solidement documenté et d'une lecture passionnante et agréable.

Eric Monnier

¹ On se plaît à rappeler que Bernard Campiche fut bibliothécaire avant que d'être éditeur.

² Cf. Hors-Texte, n° 66, mars 2002, p. 38

TRAITEMENT DU FONDS D'ARCHIVES DES SAMARITAINS A GENEVE

J'ai été contactée par M. Eric Monnier afin de faire partager mon expérience ! Mais quelle expérience peut bien avoir une étudiante en dernière année de la HEG information et documentation, si ce n'est trois mois dans un service d'information documentaire de son choix !!

J'ai effectivement une petite expérience de trois mois aux Archives de la Ville de Genève, et ce après avoir essuyé deux refus auprès de deux autres institutions ! Je commençais à désespérer, une place dans un service d'archives était-elle devenue si demandée ou si rare ? Mon objectif était pourtant bien une expérience en archivistique, car mes stages précédant mon entrée à l'école, s'étaient tous déroulés en bibliothèque. Heureusement, MM. Didier Grange et François Burgy m'ont acceptée pour trois mois de « dur labeur » : je devais classer un fonds privé de A à Z. (par « A à Z » on entend le traitement complet du fonds de son arrivée à sa mise en boîte).

Et quel fonds ! Il s'agissait du fonds d'une association honorable « La société des Samaritains de Genève ». Cette société voit le jour en 1889 ; quelques années après, elle s'inscrit au registre du commerce et commence ses activités de secourisme, de formation et de vulgarisation des connaissances médicales auprès de la population genevoise. Les Samaritains ont ainsi parcouru plus de 120 ans d'histoire genevoise.

De septembre à novembre, je me suis donc attelée à la tâche en compagnie de Mme Maya Rombaldi-Revaz et M. Florian Coullery. Ce fonds a été versé au début de l'été aux Archives de la Ville de Genève suite à une convention de donation entre les deux institutions en 2002. Le fonds des Samaritains nous attendait, empilé sur plusieurs étagères de la salle de tri, appelée couramment St Léger. Il semblait correspondre à tous les clichés des documents d'archives à savoir : vieux, légèrement poussiéreux, au papier parfois noirci ou taché d'acidité. En regardant d'un peu plus près, une évidence m'est apparue : ce n'était qu'une impression ! Peut-être cette vision d'ensemble du fonds, avec ces vieux albums aux coins abîmés, cette grande boîte en carton où une partie du fonds était entreposé, ainsi que l'odeur ambiante (mélange de poussière et de papier) ont précipité mon jugement. Néanmoins, il arrivait toutefois que certaine pièce ait commencé à se dégrader peu à peu.

Après avoir analysé et répertorié chaque élément du fonds, nous avons procédé à un plan de classement, en regroupant par fonctions tous ces éléments. Nous avons donc appliqué un plan classique en partant de l'administratif vers les actions concrètes des Samaritains.

Concernant le conditionnement du fonds, il est classé dans des boîtes et feuilles non-acides, il porte la cote SAM, et occupe 3, 27 ml du compactus des Archives de la Ville de Genève. Il couvre une période allant de 1890 à 1970, plus particulièrement de 1892 à 1950.

L'histoire de cette société transparait à travers ces documents. Le fonds est constitué majoritairement de lettres, de remerciements et de dons, de factures, de devis... Il y a également de nombreux albums aux contenus très divers : des albums recensant

des ustensiles prêtés par le dispensaire, d'autres répertorient des malades. L'aspect financier de la société est très présent, on le perçoit notamment avec les livres de comptes et les procès-verbaux de la société. Chaque réunion des Samaritains était scrupuleusement inscrite dans un cahier tenu régulièrement, où étaient notés avec précisions les ordres du jour, les personnes présentes et absentes, les nouveaux venus et les réunions extraordinaires.

La vie mouvementée de la société des Samaritains, ses membres successifs, ses difficultés financières et ses nombreux déménagements, traduisent l'histoire de Genève, et parfois l'histoire contemporaine. En effet, un intérêt non négligeable du fonds est l'action menée par les Samaritains lors des deux guerres mondiales. On trouve des documents qui attireraient plus d'un chercheur !

Pendant cette période quelque peu mouvementée de l'histoire, les Samaritains ont effectué un travail époustouflant tant par l'organisation dont ils ont fait preuve que par leur engagement auprès des victimes. Tous les internés civils militaires, les blessés, ayant transité par Genève ont été minutieusement répertoriés dans de grands registres ; certains ont même été publiés, en particulier ceux de la première guerre mondiale. La prise en charge des enfants suisses de l'étranger amenés par convois à la gare de Cornavin est totale : ils sont lavés, épouillés, soignés, puis vaccinés, nourris et abrités pour la nuit. Tout est cela est également décrit dans des registres, on redécouvre des maladies qui aujourd'hui viennent à disparaître, comme la vermine et la gale, et d'autres qui se font plus rares comme la tuberculose, la phtisie et la pleurésie. On s'aperçoit que la pneumonie faisait encore des morts, que les seringues étaient encore en verre et que tout le matériel devait être bouilli...

La liste de tous ces petits détails qui nous replongent vers d'autres temps serait encore bien longue. Le fonds de la Société des Samaritains est un univers à lui seul, celui de ces femmes qui bénévolement s'enrôlaient dans le secourisme, passant leurs diplômes d'infirmières, d'ambulancières ; celui de ces hommes qui assuraient la sécurité sanitaire lors d'expositions, de courses automobiles, de congrès sportifs... Tout cela se découvre au fur et à mesure que l'on archive ces documents, et c'est un enchantement pour les yeux, un régal pour le cœur. On s'imagine avec plaisir l'histoire de cette société qui n'a cessé d'évoluer, au gré des coutumes et des mœurs de l'époque mais aussi avec l'essor des nouvelles techniques et les découvertes médicales.

Classer un tel fonds m'a offert une richesse, une vision de l'histoire que seules des archives savent faire partager. Je remercie donc les personnes qui m'ont donné cette chance, ainsi que l'équipe des Archives de la Ville de Genève qui m'a soutenu tout au long de ce travail.

Cécile Turner



BOLOGNA FIERA DEL LIBRO PER RAGAZZI 2 – 5 AVRIL 2003 « JOURNAL DE BORD »



La Foire de Bologne est sans nul doute la plus grande manifestation autour du livre pour enfant, lieu qu'il faut avoir vu au moins une fois dans sa vie de bibliothécaire.

Chaque printemps, éditeurs, auteurs, illustrateurs, agents littéraires, distributeurs, imprimeurs, enseignants, libraires, bibliothécaires se retrouvent pour vendre et acquérir des copyrights, trouver le meilleur de la production éditoriale et multimédia pour enfants, créer de nouveaux contacts et renforcer les relations professionnelles, découvrir de nouvelles opportunités pour conclure des affaires et enfin discuter et débattre sur les dernières tendances du secteur.

Etant de jeunes bibliothécaires en herbe, nous avons tenu à participer à cet événement afin de rencontrer des illustrateurs, des auteurs et des éditeurs venus du monde entier.

Les prix

Le **Bologna Ragazzi Award** a pour objet de récompenser l'excellence de l'ensemble du projet éditorial. Ce prix est partagé en deux sections, **Fiction**, regroupant les oeuvres d'imagination, et **Non-Fiction**, livres de vulgarisation scientifique ou d'actualité. Deux autres prix sont également décernés à cette occasion, le **Prix Art Nouveautés**, réservé aux ouvrages d'enseignement de l'art pour les enfants et le

Prix Nouveaux Horizons, conçu pour donner aux éditeurs des pays émergents l'occasion de présenter leurs ouvrages.

Les prix décernés cette année ont été les suivants :

Fiction

Vainqueur : « *Exercices de style* », Paris, Gallimard Jeunesse, de Raymond Queneau. 71 illustrateurs dont Quentin Blake, Etienne Delessert, André François, Georges Lemoine, Yan Nascimbene, Tony Ross, Sempé... Graphisme : Raymond Stoffel.

Mention d'honneur : « *The las resort* », The Creative Company, Mankato MN, USA, ill. Roberto Innocenti, texte J. Patrick Lewis

Non-Fiction

Vainqueur : « *Jean Moulin et ceux qui ont dit non* », Paris, Mango Jeunesse, texte Dominique Gausson, graphisme Alain Mounier

Mention d'honneur : « *Mythological monsters of Ancient Greece* », London, Walker Books Ltd., par Sara Fanelli

New Horizons Award

Vainqueur : « *The anecdotes* », Teheran, The institute for the Intellectual Development of Children & Young Adults, réécrit par Hossein Moalem, ill. Barham Kaef, graphisme Kouros Parsanejad

Mention d'honneur : « *Tales of thieves ans robbers* », Le Caire, Dar El-Shorouk Publishing House, réécrit par Denys Johnson-Davies, ill. Walid Taher

Mercredi 2 avril

Après avoir posé nos affaires à l'hôtel, nous sommes allées faire un petit tour à la foire afin de prendre contact avec les lieux. Nous avons découvert un centre immense où l'on a commencé par se perdre (un petit peu...). Notre chemin retrouvé nous avons établi le programme pour les deux jours à venir en fonction des rencontres à l'Illustrators' Café qui se trouve au centre de la foire.

Cette année l'invité de la Foire internationale du livre pour enfants était la Pologne. A cette occasion, ce pays présentait ses illustrateurs par le biais d'une exposition grâce à laquelle nous avons pu apprécier les caractéristiques de l'illustration d'un pays qui s'ouvre à la créativité. Le trait commun à toutes ces œuvres était sans doute le caractère fantastique et torturé qui pouvait dégager parfois un certain malaise chez le spectateur. Ceci dit, les illustrations mélangeaient subtilement cette caractéristique à un trait clair, des couleurs vives et un humour certain.

Au centre de cette exposition, un espace était réservé à l'illustrateur-plasticien Józef Wilkon, que l'on présentera plus loin. Nous avons spécialement apprécié ses poissons mêlant le bois et le métal, où la créativité et la fantaisie de l'artiste étaient nettement reconnaissables. Une tenture d'environ deux mètres cinquante sur un mètre cinquante, nous a confirmé la multiplicité des moyens d'expression propres à

Józef Wilkon. Nous nous réjouissons déjà de sa rencontre le lendemain à l'illustrators' Café.

Jeudi 3 avril

11h30 : Rencontre avec Józef Wilkon, Janine Despinette et le ministre polonais de la culture

Józef Wilkon est un artiste polonais né le 12 février 1930. Il a suivi des études de peinture à l'Académie des beaux-arts de Cracovie et d'Histoire de l'Art à l'Université Jagellon. Il fait partie des illustrateurs polonais de livres pour enfants et adultes les plus connus.

Lors de son passage à l'Illustrators' Café, cet illustrateur-plasticien nous a fait une démonstration grandiose de ses talents de plasticien, mais également de narrateur. Nous avons eu la joie de l'entendre parler en français de ses mésaventures dès son arrivée en Italie. Il porte dans ses bras un linge au contenu mystérieux et cela lui a visiblement attiré quelques ennuis au moment de passer dans le détecteur de métaux à l'aéroport. Ayant caché le tout dans son chapeau de manière peu discrète, les douaniers lui ont demandé ce que contenait son linge. Il est alors obligé de dévoiler son secret, que nous découvrons également. Quelle n'est pas notre ravissement lorsque nous apercevons une foule de petits canards en métal, tous aussi beaux les uns que les autres. Les douaniers de leur côté - moins propices au ravissement - ont voulu savoir pourquoi cet étrange bonhomme se promenait avec ces petites bêtes et celui-ci de leur répondre : « Parce que j'aime voyager en compagnie et parce que voyager avec mon éléphant n'aurait pas été possible ». Nous avons bien entendu tous ri de bon cœur. Visiblement, son talent n'a d'égal que son humour.

Janine Despinette, amie de J. Wilkon, était également présente. Elle a fait une présentation plus formelle de Józef Wilkon : « Depuis les années 60, ces ouvrages n'ont jamais laissé indifférent. Il a une parfaite maîtrise du jeu de la communication interculturelle moderne sans perdre son identité polonaise. Il a également contribué en Europe et ailleurs à faire passer la création d'albums créatifs, éducatifs ainsi que la littérature en couleurs. Il a toujours su lier l'humour et la tendresse à son avant-gardisme provocateur et je me demande justement si cet avant-gardisme est polonais ou *wilkonien*. »

Après le discours élogieux de J. Despinette, J. Wilkon a remercié les organisateurs de l'exposition et dit être très heureux et honoré que l'un de ses livres : « La casetta sul faggio » ait été traduit en italien ; livre métaphorique sur la vie, l'amour, la mort et dédié à sa femme décédée.

Lors de ces tables rondes, le public pouvait intervenir et diverses questions lui ont été adressées. La première concernait les différences entre l'Europe de l'est et l'Europe de l'ouest. Il a répondu que les différences subsistaient dans les paysages et le tempérament mais que nous étions tous européens et que nous pensons tous d'après la culture grecque. Une autre question lui a été posée sur l'approche de son dessin. J. Wilkon nous a alors appris qu'il lisait intensivement les scénarios plusieurs fois puis réfléchissait à sa façon de procéder. Il préfère toutefois proposer son propre livre et son propre scénario en faisant primer le scénario graphique car il aime être libre pour pouvoir trouver l'expression graphique d'abord.

14 h : Présentation de « Exercices de style », paru chez Gallimard et vainqueur du BolognaRagazzi Award section FICTION

Il faut ici préciser à nouveau que c'est la première fois que l'Illustrators' Café présente un livre gagnant.

Autour de la table se trouvent, Raymond Stoffel, représentant de la maison d'édition Gallimard et à l'origine de l'idée d'« Exercices de style » et Antonio Faeti, Président du jury et grand admirateur de la littérature française, qui a par ailleurs tenus ces quelques propos : « L'ouvrage primé est une sorte d'encyclopédie des styles. Ces derniers n'étant pas pour autant uniformes ni en harmonie. En partant du même thème, les directions prises ont été très diverses et ils ont réussi à en faire un seul et même projet. Le livre a deux dimensions, la dimension narrative et la dimension visuelle. »

R. Stoffel a également pris la parole en expliquant au public que c'est avant tout un livre de jeu et de créativité réalisé à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de Queneau et du 30^{ème} de Gallimard Jeunesse. Il nous apprend que l'idée date de 1942 et qu'elle a en fait plus de 50 ans ! En effet, Queneau a l'idée, à cette époque-là du livre « Dodécaèdre » qui contient 12 textes au départ et auxquels il ajoutera 99 autres en 1946. Pour R. Stoffel, l'idée de départ et le choix des 71 illustrateurs ayant participé au projet symbolisent 30 années de collaboration éditoriale et de plaisir.

15h : Rencontre avec Květa Pacovská

Walter Fochesato, spécialiste de la littérature pour la jeunesse, nous fait l'éloge de K. Pacovská : « On a tendance à penser l'illustration jeunesse comme quelque chose de non abstrait alors que Květa, elle, a aussi travaillé avec la peinture et la sculpture et a relevé le défi d'illustrer pour les enfants avec toute son influence avant-gardiste du 20^{ème} siècle. « Le petit roi aux fleurs », une histoire simple où s'affrontent les thèmes vifs et douloureux d'un enfant qui grandit ; la solitude, la recherche de soi et de l'amour. Il s'agit de suggérer, de montrer, de faire allusion à, de l'intuition en somme. »

Après cela, K. Pacovská a fait un discours sur les différents aspects de son travail : architecture, technique, sculpture, couleurs, nombres, formes, alphabet, ponctuation, images, etc. Elle cherche à créer un livre illustré qui impliquerait les cinq sens, c'est un projet de cinq ans. Elle a également un nouveau projet « Touch book ». Elle mentionne également son livre « Color », un livre pour les personnes mal voyantes, mais pas uniquement ; il suffit de fermer les yeux, d'avoir la sensation de la couleur en la touchant. Pour elle, il est important qu'un livre puisse tenir debout, de sorte à pouvoir le regarder comme une sculpture. Lorsqu'elle était petite, elle avait attribué une couleur à chaque jour de la semaine : vert pour le lundi, bleu pour le mardi, orange pour le mercredi, rose pour le jeudi, marron pour le vendredi, marron foncé pour le samedi et enfin, jaune pour le dimanche. Ensuite, elle a invité le public à choisir un stylo de la couleur de son choix et à compléter un dessin qu'elle a esquissé sur une paroi derrière nous.

Nous avons pu constater à quel point les cinq sens sont présents dans le travail de K. Pacovská et l'entendre en parler n'a pu que confirmer la grande sensibilité de l'artiste.

17h : « The importance (and difficulties) of books in translation ». Rencontre avec Kathryn Hewitt, Lisa Mc Court et Alison Morris, vainqueurs des initiatives promues par La Fiera del Libro per Ragazzi en collaboration avec la Society of Children's Book Writers and illustrators (SCBWI) et la Association of Booksellers for Children (USA).

La compétition était ouverte à tous les membres de la Society of Children's Book Writers and Illustrators. Il était demandé aux illustrateurs de faire un dessin en couleur ou en noir et blanc représentant un aspect de l'adaptation de livres étrangers pour enfants pour le marché américain. Les auteurs quant à eux étaient tenus d'écrire un essai de 500-750 mots sur l'importance d'avoir accès à des livres d'une autre culture ou dans une autre langue.

Les auteurs et illustrateurs présents ont surtout parlé de leur parcours et de leur rapport à la littérature étrangère et de son importance dans leur éducation.

Vendredi 4 avril

Après la journée de jeudi riche en rencontres, nous avons pris le temps de visiter les expositions de fiction et de non fiction.

La couverture du catalogue de Fiction était faite par Quentin Blake, une paroi de l'exposition lui était donc réservée. Nous avons eu la surprise de découvrir l'illustration originale de l'exposition qui avait eu lieu à la Cité, en 2002, exposée lors de ce grand meeting !

La couverture du catalogue de Non Fiction était quant à elle réalisée par Alan Marks, illustrateur américain. A ses cotés, nous avons contemplé avec admiration des illustrations documentaires ou la précision des détails et la justesse des couleurs nous a laissé sans voix.

16 h : Rencontre avec Alan Marks, auteur de la couverture du catalogue annuel de Non-Fiction

Alan Marks est né en 1957 à Londres. Après des études d'arts graphiques à l'université puis à l'académie des beaux-arts de Bath, il a commencé à travailler pour des magazines avant d'illustrer son premier ouvrage pour enfants.

Quand nous avons vu ses illustrations, nous avons été surprises par le réalisme et la sensibilité d'une illustration de chimpanzé. Lors de cette rencontre, Alan Marks nous apprend qu'il est spécialiste de l'illustration documentaire sur les chimpanzés, ce qui lui vaut de travailler pour le National Geographic. Pour ce genre d'illustration, il se rend régulièrement au zoo pour faire de l'observation, car selon lui « trop de documentation peut être un obstacle à la création ».

Parallèlement à son travail pour le documentaire, il illustre de la poésie où la difficulté est de « ne pas écraser le poème avec son dessin » et des œuvres de fiction comme *David Copperfield*. Aujourd'hui, il travaille à la réalisation d'un livre dont le sujet traite de l'amitié entre un chien et un chimpanzé, livre frontière entre la fiction et la non fiction.

A ce propos, Susana lui demande où, d'après lui, ce type de livre devrait être classé en bibliothèque; en album ou en documentaire ? La réponse est des plus

constructive car il nous dit qu'il faut acquérir cet ouvrage en deux exemplaires afin d'en classer un dans chaque catégorie !!!

De cette rencontre nous garderons le souvenir d'un illustrateur consciencieux qui ne s'autorise aucun détachement dans son travail et qui est en recherche constante de la plus proche représentation de la réalité. A propos, il conclura par cette phrase « C'est la perception de l'illustration qui est sa limite et non l'illustration elle-même. »

17 h : Présentation de « Jean Moulin & ceux qui ont dit non », Mango jeunesse, vainqueur du BolognaRagazzi Award section Non Fiction.

Antonio Faeti, Président du jury 2003 et professeur de littérature de jeunesse à l'université de Bologne nous explique pourquoi cet ouvrage a été retenu. Tout d'abord, le jury a considéré le livre dans sa globalité. A. Faeti souligne le courage des éditions Mango de traiter d'un sujet tabou, tout en insistant sur le fait que tous les pays ont dans leur histoire de sombres faits à régler. Mango nous offre, en effet, un beau panorama de ce qu'a été la collaboration et la résistance pendant l'Occupation.

Ce livre documentaire a pour but de sortir un personnage, Jean Moulin, de l'ombre et de faire découvrir cette période aux plus jeunes. Pour utiliser un langage familier aux enfants d'aujourd'hui, les auteurs ont utilisé des références communes, par exemple une photo et le bulletin scolaire de Jean Moulin portant la mention « Elève intelligent, peux mieux faire », lieu commun universel.

C'est un ouvrage fort où les images ont autant à dire que les textes. A. Faeti va surtout développer son commentaire sur l'explication des images proposées. Il commente quelques images choc et courageuses comme Hitler et Pétain se serrant la main sur fond de drapeau français, ou encore la composition allégorique de Marianne avec un casque américain et la bouche pansée, image hautement symbolique... En effet, les auteurs se sont largement inspirés de l'illustration moderne souvent utilisée par la publicité et le journalisme afin de lier l'information à l'humour. Ils ont utilisé les images métaphoriques comme celles diffusées par la propagande. Les textes sont eux aussi de type journalistique, ils ont été écrits par un universitaire et un publicitaire qui s'avèrent être de grands pédagogues.

En conclusion de cette rencontre, nous pouvons affirmer que M. Faeti a été un interlocuteur passionnant qui nous a fait prendre conscience de l'enjeu des images dans un tel documentaire ainsi que de l'exigence dont ont fait preuve les éditions Mango.

De cette expérience, nous retiendrons l'occasion unique de rencontrer et d'entendre des illustrateurs et des éditeurs parler de leur travail. Quant aux expositions, nous avons pu découvrir de nouveaux horizons et l'amplitude de la production illustrée.

Nous nous sommes moins senties concernées et donc moins intéressées par le côté plus commercial de la foire, représenté par les nombreux stands des éditeurs de tous les pays. Cependant, ceci nous a permis d'observer la production et d'en conclure que les acquisitions des BM sont remarquablement bien effectuées car nous n'avons pas fait de découverte exceptionnelle.

Laura Zbinden et Susana Camean

« SI LA VIE NOUS ETAIT CONTEE PAR DE PETITS PAPIERS OU LES COLLECTIONS D'EPHEMERA DE LA BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE »

Les Ephemera

Les produits de l'imprimerie ne se résument pas aux seuls livres et périodiques. Ils prennent parfois des formes monumentales comme les affiches, mais aussi des formes plus confidentielles, non seulement dans leurs aspects physiques, mais encore en terme de diffusion, car ils ne s'adressent qu'à un cercle restreint de destinataires. Ce sont les imprimés de tous les jours que l'on trouve sous les aspects les plus divers, mais qui ont un caractère commun : a priori, ils ne sont pas faits pour durer. C'est le principe même de l'éphémère. Ephémère ou Ephemera, c'est le nom que les bibliophiles donnent à ce type de publications.

Il s'agit donc de documents, souvent des petits papiers, qui depuis toujours font partie de notre vie quotidienne, que l'on manipule à tout instant. Ils sont tellement fréquents et imbriqués dans nos activités quotidiennes qu'on ne les remarque même pas. Ces petits papiers sont souvent conçus pour marquer une date : une naissance, un baptême, un mariage, un décès, un événement sportif, un concert, une vente exceptionnelle, des élections, des votations et tant d'autres événements temporellement marqués. Ces petits papiers ont donc une durée de vie courte. Ils n'ont plus aucun intérêt informatif au moment où la date indiquée est passée. A priori, ces documents n'intéressent plus ceux à qui ils étaient destinés à l'origine.

Compte tenu de cette durée de vie très courte, ces documents ont donc rarement été conservés dans les bibliothèques, les cabinets d'estampes ou les archives. Il n'existe donc pas, pour les Ephemera, une grande tradition de conservation comme il en existe pour les livres. Aujourd'hui, on se rend compte combien cela est dommage, car ces petits papiers renferment des informations que l'on ne retrouve pas ailleurs, surtout pas dans les publications formelles. Ils nous parlent de la vie de tous les jours dans ses aspects les plus variés.

Le réel intérêt pour les vieux papiers a commencé à la fin du dix-neuvième siècle. La première publication sérieuse sur le sujet a été faite par le Français John Grand-Carteret dans un ouvrage ayant pour titre « Vieux papiers, vieilles images » publié en 1896. L'auteur classe ces publications en un certain

nombre de grandes catégories : marques, papier à lettres, cartes de visites, billets, lettres d'invitation, images populaires, cartes à jouer, calendrier, affiches murales, prospectus et même éventails, abats-jour ou papier peint. Puis, c'est un imprimeur de Lyon, Marius Audin, qui se mit à collectionner et à classifier ce que l'on appelle aussi les « travaux de ville » dans les métiers de l'imprimerie. On sait depuis longtemps que chaque métier à son jargon propre : les imprimeurs employaient au début du vingtième siècle le terme de « bilboquet »¹ pour désigner ce genre d'imprimés. Aujourd'hui encore, le terme est toujours reconnu par le Petit Robert : « Petits travaux d'imprimerie tels que faire-part, cartes de visites, etc. ». Cependant, il faut avouer que ces travaux n'étaient pas très bien considérés dans la corporation des imprimeurs; il ne s'agissait pas de publications « nobles ». En 1929, Marius Audin consacre le tome 4 de son « Histoire de l'imprimerie par l'image » aux bilboquets; il s'agit naturellement d'une approche essentiellement typographique, mettant en évidence les tours de force des typographes et le savoir-faire des imprimeurs.

Les collections d'Ephemera

D'où proviennent les premières collections d'Ephemera ? A l'origine, les collectionneurs furent certainement les imprimeurs eux-mêmes ; ils devaient justifier de leurs travaux et surtout voulaient présenter des exemples à leurs futurs clients : quoi de plus simple que de montrer des travaux déjà effectués pour de nouvelles commandes. Deux imprimeurs lyonnais – Marius Audin et Jean-Louis Coste – ont cédé leurs collections au Musée de l'imprimerie de Lyon qui possède de cette façon un fonds tout à fait impressionnant tant en quantité et qu'en variété. Mais les collections des imprimeurs sont souvent lacunaires. Le Dépôt légal français, pourtant fort sévère, n'a jamais pu ou voulu collectionner de façon exhaustive la production de ce domaine.



Fig. 1 On peut trouver dans les collections d'Ephemera des polices des caractères qui n'ont jamais été utilisées dans des ouvrages imprimés. Ceux qui s'intéressent à l'histoire de la typographie doivent passer par ces collections pour identifier d'innombrables collections de polices de caractères de type fantaisie

¹ http://www.leximot.net/expression.php3?id_expr=1433

Plus modestement une multitude d'amateurs d'Ephemera, très souvent des femmes, rassemblaient avec amour dans leurs albums, pour leur simple plaisir, des documents imprimés : nous connaissons tous des amis qui collectionnent des cartes de vœux, des cartes postales, des images pieuses, des cartes de visites, cartes de Noël, etc. Puis un jour, le temps passe, on a besoin de place et les collections partent à la poubelle. Rarement de tels volumes parviennent jusqu'à une bibliothèque.

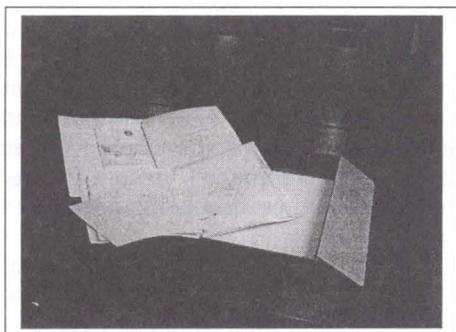


Fig. 2 La BPU possède une importante collection de faire-parts de mariage, de naissance, de décès de familles genevoises

Les Ex-Libris constituent également une catégorie d'Ephemera un peu particulière. Il s'agit de vignettes collées généralement sur les plats de la couverture d'un livre et indique son appartenance. Les bibliophiles ou les simples propriétaires de bibliothèques privées importantes ont fait dessiner des ex-libris à leur nom. Il y a le nom du propriétaire et un dessin et souvent l'indication « Ex-libris ». Si la collection de livres est dispersée, l'ex-libris marque à jamais l'ouvrage à qui il a appartenu. Dans nos institutions, lorsque de tels ouvrages sont catalogués, les bibliothécaires notent souvent l'existence de l'ex-libris dans la description bibliographique ; la vignette donne une parcelle de l'histoire de ce livre.

Il existe aussi, mais beaucoup plus rarement des collections complètes d'ex-libris. La BPU a le bonheur de posséder un tel fonds.



Fig. 3 L'ex-libris de Bernard Gagnebin, ancien conservateur des manuscrits de la BPU

Nous passerons ici sous silence un type particulier d'Ephemera que sont les collections de timbres qui constituent un monde en soi, tout comme celui des affiches – documents éphémères s'il en est – puisqu'elles sont condamnées à être recouvertes ou arrachées. On trouve aussi des collections d'images d'Epinal ou plus près de chez nous les feuilles des chansons de l'Escalade. Ce sont des collections d'éphémères qui ont atteint un certain seuil de notoriété et sont donc conservées tout à fait régulièrement dans les institutions chargées de la conservation du patrimoine local. Les étiquettes de vin se rangent aussi dans cette catégorie reconnue. A l'opposé, à l'extrême de l'éphère, Marius Audin cite comme « **brimborions** », les bandes d'expédition des journaux, dont une collection se trouve au Musée de l'imprimerie de Lyon.

Les collections institutionnelles

Désormais presque toutes les grandes entreprises ont créé des archives historiques gérées par du personnel qualifié. Ces services collectionnent, rassemblent, voire rachètent tout le patrimoine en relation avec leur entreprise ; il s'agit naturellement de quelques livres, de très nombreuses brochures, de tous les manuels liés à leur production et des produits publicitaires (affiches, publicité dans les journaux et périodiques, épinglettes ou « pins », etc.) de promotion directe ou indirecte, notamment à travers le sponsoring. Les Ephemera y trouvent donc une place de choix. Une société comme les « Eaux d'Evian », qui appartient à la multinationale « Danone », connaît bien la valeur de ces objets et demande des droits de reproduction extrêmement élevés pour toute personne qui voudrait d'une manière ou une autre les utiliser. Non seulement les entreprises sont intéressées par ces produits, mais le public en est également friand : tous les objets publicitaires, produits par exemple par une firme comme « Michelin » se vendent à des prix très élevés lors de ventes aux enchères qui leur sont même spécifiquement réservées.

Le développement de la vente par correspondance et du marketing direct conduit à l'apparition de nouvelles approches quant à la présentation des catalogues, des réclames et des bons de commandes. Ces objets utilisent toutes les ressources de la typographie, de la lithographie, de l'ensemble de techniques graphiques en plein bouleversement. Dans un domaine très spécifique, les étiquettes ornent désormais tous les objets : les étiquettes de boîtes de camembert sont on ne peut plus célèbres². Les collections de l'affichiste suisse Donald Brun, déposées à la BPU, comprennent des affiches de haute tenue graphique, mais aussi des objets aussi divers que les boîtes de petits pois ou des cannettes de bière ! Hormis quelques esquisses faites sur feuilles plates, le produit graphique terminé est une boîte ou un verre à

² Les collectionneurs de ces Ephemera bien particuliers sont des tyrosemiophiles comme chacun le sait !

bière. Nous sommes au cœur de ce que certains considèrent comme un art mineur, c'est-à-dire les arts appliqués.

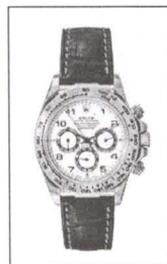
Certaines productions ne manqueront pas de poser des problèmes de nature juridique : une des dernières productions du graphiste genevois Roger Pfund est en effet le nouveau passeport suisse valable dès le premier janvier de cette année !

Un espace de création graphique

Dès la fin du XIXe siècle, le livre n'est plus le ferment unique de la création graphique : l'arrivée de la publicité, des feuilles volantes, des prospectus, des autocollants, des « flyers » donnent aux Ephemera une place désormais essentielle dans la production typographique et artistique : les affiches sont naturellement l'exemple le plus spectaculaire. A l'autre extrême, on prendra comme exemple les étiquettes de vin. Celles créées, depuis une bonne dizaine d'année, par les bédéistes genevois pour la « Galerie Papier Gras » sont d'une originalité remarquée et prisée des collectionneurs. Plus proche de ses préoccupations, une chaîne de grands magasins d'alimentation comme « Migros » a confié la confection de ses cabas en papier à des artistes connus ou en devenir : un mandat a été donné à un artiste confirmé comme le Genevois Marc Jurt, ou encore à un autre créateur de notre cité Fabrice Gygi. L'expression artistique sous forme de cabas a servi d'exemple : il y a quelques mois, nous avons vu sortir un cabas original, toujours par la Migros, célébrant le 25^e anniversaire de la « Course de l'Escalade ». Même l'Etat de Genève a adopté ce mode de communication populaire puisque au cours de l'année 2000, il diffusait un cabas prônant la séparation des déchets et encourageant le compostage, le tout naturellement sur un « sac à commissions » en papier, « résistant à l'eau » nous dit encore la notice bibliographique.



Fig. 4. Le « Rolex Grand Prix » est une manifestation de sport automobile qui, en 1967, a été parrainée par la firme horlogère genevoise. Le modèle de montre « Daytona » est depuis devenu un de ses produits les plus célèbres. Cette affiche constitue un Ephemera particulièrement rare.



Aujourd'hui la collecte des Ephemera est devenue à la mode. Toutes les grandes bibliothèques ont constitué dans le cadre de leurs collections spécialisées des fonds d'Ephemera, portant sur l'histoire locale, les personnalités universitaires, des publicités, un peu toutes les catégories de documents que nous avons cités plus haut. Généralement les collections d'Ephemera sont gérées par le Département des manuscrits ou alors au Département d'histoire. La prestigieuse Bibliothèque de l'Université de Harvard est fière d'annoncer qu'elle compte plus de 5 millions d'Ephemera. Quant à l'Université de Glasgow en Ecosse, elle a lancé un vaste projet de numérisation des ses collections d'Ephemera qu'elle qualifie d'objets rares et fragiles.

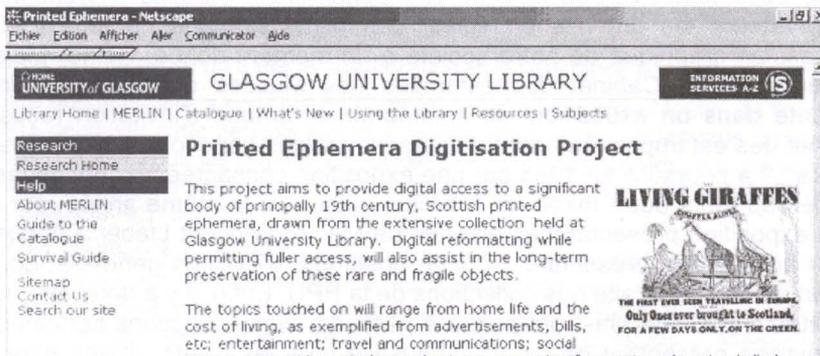


Fig. 5 La collection d'Ephemera de la Bibliothèque de l'Université de Glasgow fait l'objet de mesures de préservation particulières : la numérisation rendra cette collection plus accessible. Adresse : <http://special.lib.gla.ac.uk/collection/ephemera.html>

Un miroir de la société

Si l'évolution des arts graphiques peut parfaitement être étudiée à travers les collections d'Ephemera, c'est naturellement l'étude de la société qui va surtout retenir l'attention des historiens. On connaît naturellement les sources traditionnelles, datées, authentifiées qui sont acceptées sans controverse par la communauté scientifique. Avec les Ephemera, nous sommes dans un monde beaucoup plus flou et incertain, rarement daté ou signé ; cette incertitude n'est naturellement pas volontaire, mais elle est due au caractère même des publications éphémères : elles n'ont de sens que dans le contexte où elles sont diffusées. Lorsque l'on veut les faire « parler » 25 ans ou un siècle plus tard, ce contexte implicite a naturellement disparu ; le chercheur doit le reconstituer pour redonner un sens à l'Ephemera qu'il a entre les mains. De fait, la seule caractéristique d'authentification reconnue est la date d'entrée à la Bibliothèque ; de plus elle n'a de pertinence que si les documents

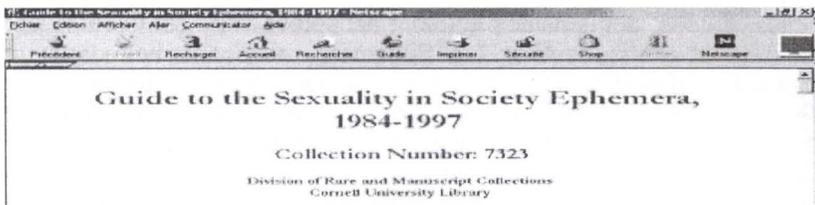
arrivent régulièrement et s'ils ne sont pas versés ultérieurement – en bloc - par achat ou don de collections rarement datées avec précision.

Les Ephemera concernant une personne, un groupe de personnes ou une famille, voire même un groupe d'individus, vont nous permettre d'éclairer leur vie, leur parcours social, culturel ou scientifique, par des aspects souvent ignorés par les biographies officielles.

Les recherches faites à travers les Ephemera

Quelle exploitation va-t-on faire de ces Ephemera ? Certains chercheurs ou conservateurs les ont mis en valeur comme illustrations du temps et de l'expression graphique de notre société à un moment donné. Rainer Maison, conservateur du Cabinet des estampes des Musées d'art et d'histoire a présenté dans une exposition les innombrables cartons d'invitation reçus au Cabinet des estampes, émanant de galeries privées genevoises et de musées publics ; il a poursuivi en 1988 par une exposition consacrée aux pochettes de disques 33 tours autre miroir de la mode, ainsi que, la même année, par une autre exposition présentant les affiches de Mai 68. Vincent Lieber a publié en 2002 un ouvrage présentant un riche ensemble d'ex-libris genevois, dont la plupart avait été extraite des collections de la BPU. Enfin, il y a deux ans, Alain Primatesta et Erwin Mast ont publié à partir de leurs collections personnelles un ouvrage présentant de façon exhaustive tous les billets utilisés dans les transports en commun genevois entre 1864 et 2000.

Certains travaux universitaires sont également basés sur des collections d'Ephemera et cela dans les domaines les plus divers. Nous avons ainsi trouvé que la Bibliothèque de l'Université de Cornell aux Etats-Unis conserve une collection importante d'Ephemera portant sur la sexualité dans la société entre 1984 et 1997 ; cette collection est traitée selon les normes d'archivistiques les plus modernes (EAD).



<http://rmc.library.cornell.edu/EAD/htmldocs/RMM07323.html>

La Bibliothèque de la Faculté de médecine de l'Université de Yale (Etats-Unis) conserve également de nombreux documents éphémères dans le domaine de

la médecine allant du 18^e au 20^e siècle³. La prestigieuse Bibliothèque Bodléienne à Oxford n'a pas peur de présenter au delà de ses précieux manuscrits à peinture une collection numérisée de prospectus de voitures automobiles, un projet financé par la firme automobile japonaise Toyota. Quant à la Bibliothèque de l'Université d'Indiana à Bloomington, elle s'est spécialisée dans la conservation des Ephemera africains⁴, alors que l'Université de Sydney met en valeur les Ephemera australiens portant sur la culture juive⁵.

Il n'existe pas, malheureusement, d'inventaire exhaustif des fonds d'Ephemera conservés dans les bibliothèques et les archives du monde entier.

Aujourd'hui, ce sont naturellement les chercheurs en histoire sociale qui basent une partie importante de leurs travaux sur des Ephemera. De ce point de vue, les collections de la BPU sont particulièrement riches et diversifiées. La notion de document genevois a été toujours considérée au sens large et tout tract diffusé à Genève a été conservé. Reprendre ces fonds trente ans plus tard, donne parfois des apparentements étonnants.



Objets d'études universitaires

L'étude des Ephemera fait désormais partie des cursus universitaires consacrés au livre et à l'imprimé. L'Institut d'histoire du livre, associé à l'Enssib à Lyon, organise de manière régulière des cours sur les Ephemera, notamment en relation avec la « Rare Book School » de l'Université de Charlottesville en Virginie. En Angleterre, l'Université de Reading compte un « Centre for Ephemera Studies ».

³ <http://www.library.yale.edu/instruction/htfimages.html>

⁴ <http://www.indiana.edu/~libsalc/african/ephemera.html>

⁵ <http://judaica.library.usyd.edu.au/catalog/ephemera.html>

Les amateurs de publications éphémères se sont regroupés au sein d'associations comme l' « Ephemera Society⁶ » basée à Londres qui publie une revue appelée « The Ephemera » comme il se doit, ou encore « The Ephemera Society of America⁷ » qui pour sa part publie « The Ephemera Journal ».

Les libraires d'occasion ont également senti le phénomène et nombre d'entre eux offrent en vente, parfois sur Internet, des pièces ou des collections complètes de publications éphémères. Ce qui à l'origine était un objet destiné à disparaître devient avec le temps un produit artistique et commercial comme tant d'autres.

Comme on le voit, la collecte des publications éphémères n'est plus un passe temps réservé aux femmes au foyer ou aux retraités inoccupés : les plus prestigieuses bibliothèques y consacrent des ressources importantes, les musées leurs réservent des places de choix, les études universitaires s'en préoccupent et les amateurs, comme les spécialistes se regroupent au sein de très sérieuses associations.

« Les vieux papiers, c'est tout ce que jettent
les ignorants »

John Grand-Carteret – 1896

Alain Jacquesson

Petite bibliographie sur les Ephemera

Grand-Carteret, John

Vieux papiers, vieilles images : cartons d'un collectionneur

Paris : A. Le Vasseur, 1896 ; XVI, 543 p. : ill. ; 29 cm

Grand-Carteret, John

L'histoire, la vie, les mœurs et la curiosité par l'image, le pamphlet et le document : 1450-1900

Paris : Libr. de la curiosité et des beaux-arts, 1927-1928 ; 5 vol. : ill. ; 32 cm

Audin, Marius

Histoire de l'imprimerie par l'image / Marius Audin

Paris : H. Jonquières, 1928-1929 ; 4 vol. : fig. ; 24 cm

T. 1: La technique. - 1928. - 126 p., 120 f. de pl.

T. 2: La lettre d'imprimerie. - 1929. - 104 p., 133 f. de pl.

T. 3: Esthétique du livre. - 1929. - 110 p., 121 f. de pl.

T. 4: Bibelots ou bilboquets. - 1929. - 13 p., 200 f. de pl.

Lewis, John Noel Claude

⁶ <http://www.ephemera-society.org.uk/index.html>

⁷ <http://www.ephemerasociety.org/>

Printed ephemera : the changing user of type and letterforms in English and American printing
Ipswich : W.S. Cowell, 1962 ; 288 p. : ill. ; 31 cm

Shepard, Leslie

The history of street literature : the story of broadside ballads, chap-books, proclamations, nowa-sheets, election bills, tracts, pamphlets, cocks, catchpennies, and other ephemera
Newton-Abbot : David and Charles, cop. 1973 ; 238 p. : ill. ; 23 cm

Rickards, Maurice

Collecting printed ephemera / Maurice Rickards
Oxford : Phaidon, 1988 ; 224 p. : ill. ; 25 cm

Petit, Nicolas

L'éphémère, l'occasionnel et le non livre à la bibliothèque Sainte-Geneviève : (XVe-XVIIIe siècles) / Nicolas Petit ; préf. de Annie Parent-Charon
[Paris] : Klincksieck, 1997 ; 256 p. : ill. ; 25 cm
Corpus iconographique de l'histoire du livre ; [3]
Titre de la couv.: L'éphémère, l'occasionnel et le non livre (XVe-XVIIIe siècles)

Quelques travaux sur les Ephemera genevois

...Prié, convié, invité : cartons d'invitation, vernissages et expositions : Cabinet des estampes, Genève... 18 septembre 1980... l'exposition durera jusqu'au 9 novembre / [Rainer Michael Mason]
Genève : Musée d'art et d'histoire, 1980 , 92 p. : ill. ; 25 cm

Images 33 tours : couvertures et pochettes de disques : Cabinet des estampes, Genève, 23 octobre – 20 décembre 1981 / [Rainer Michael Mason... et al.]
Genève : Cabinet des estampes-Musée d'art et d'histoire : Ed. du Tricorne, 1981 ; 80 p. : ill. ; 25 cm

Le mai français : [Cabinet des estampes, Genève, du 19 au 31 janvier 1988] / [exposition et feuillet établis par Rainer Michael Mason]
Genève : Musée d'art et d'histoire, [1988?] ; 1 f. double : ill. ; 30 cm
[Ce feuillet accompagne l'exposition "Affiches de mai 68" de la série "Les beaux soirs du Cabinet des estampes"]

Primatesta, Alain

"Tous les billets..." : recueil illustré de la billetterie des transports en commun de Genève et sa région (1864-2000) / Alain Primatesta, Erwin Mast
[Genève] : Mythraz, cop. 2000 ; 127 p. : ill. en coul. ; 21 x 22 cm

Lieber, Vincent Yves

Les ex-libris genevois : catalogue des ex-libris imprimés des familles reçues à la bourgeoisie de Genève avant 1792
Nyon : l'auteur, 2002 ; 216 p. : ill. en noir ; 24 x 24 cm

LA COMMANDE DES LIVRES PAR INTERNET À LA BPU

Depuis 1998, la Bibliothèque publique et universitaire a lancé un programme de rénovation de ses services au public destiné à mieux répondre aux besoins de ses lecteurs. On peut en rappeler brièvement les étapes précédentes.

Août 1998, le prêt à domicile est informatisé, adieu l'intercalation fastidieuse des bulletins de prêt et bonjour les écrans. Le bureau du prêt est d'ailleurs rénové pour l'occasion et les austères parois qui séparent le public et le personnel ont cédé place à une banque de prêt laissant la vue ouverte de part et d'autre.

Avril 1999, la BPU profite du réaménagement consécutif au départ des bibliothèques des sciences de l'antiquité et de l'Institut d'histoire de la Réforme pour créer une zone en libre accès dans l'espace disponible. A ce jour, la création de la Salle Saussure¹, ainsi qu'elle a été baptisée, est une réussite qui a dépassé nos espérances. La collection mise en libre accès est relativement modeste. Les quelque 30'000 volumes qui s'y trouvent constituent 1,5 % de l'ensemble des collections de la BPU. Cependant, une augmentation de 10 % des prêts est constatée en 1999 et, en 2002, un livre emprunté sur 5 provient de cet espace. Nous avons ainsi la démonstration de ce que nous affirmons depuis longtemps : plus les collections sont visibles, plus le public utilise la bibliothèque.

Parmi les améliorations des services, il faut aussi mentionner la collaboration qui s'est instaurée entre les bibliothèques scientifiques de la Ville par le biais de l'informatisation du prêt. La création d'un seul fichier d'emprunteurs a permis l'introduction de la carte unique. Ainsi un lecteur inscrit à la BPU peut utiliser sa carte à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, à la Bibliothèque musicale du Grütli et à la Bibliothèque du Conservatoire et Jardin botaniques et réciproquement, bien entendu. Cette pratique devra encore être étendue à d'autres institutions, notamment la bibliothèque du Musée d'ethnographie.

L'informatisation du prêt permet aussi le développement de prestations particulièrement utiles pour les lecteurs, comme la réservation de livres déjà empruntés, le rappel anticipé d'ouvrages prêtés pour la durée du semestre ou la consultation du dossier personnel par le lecteur.

Sur un point encore, des améliorations sont encore possibles et attendues : celui de la commande de livres.

Dans une bibliothèque qui n'a pas la possibilité de mettre en libre accès la partie la plus vive de ses collections, le lecteur doit s'astreindre à passer une commande pour chacun des documents qu'il désire consulter ou emprunter. Cette corvée incontournable effectuée, il doit encore patienter environ 30 minutes avant d'obtenir l'ouvrage tant espéré.

Ce délai de 30 minutes est une des conditions les plus difficiles à comprendre pour les lecteurs, surtout lorsqu'ils ont peu l'expérience des grandes bibliothèques de conservation et d'étude.

¹ Voir à ce propos l'article de Hélène Buchet-Goy, « Ouverture d'un libre accès à la BPU » dans *Hors-Texte*, n° 58 juin 1999, p. 17

Il faut à ce sujet rappeler ce que représente matériellement la collection de la BPU. Une opération de métrage systématique a eu lieu en 2001 et a permis de chiffrer l'ampleur de la collection. Celle-ci est estimée à près de 2 millions de volumes. La BPU compte actuellement 45 km de rayons dans le bâtiment des Bastions, répartis sur 9 étages. 72 % des collections sont rangées dans les 3 étages de magasins en sous-sol et seulement 6% sont en libre accès dans la Salle Saussure ou comme consultatifs dans les salles de travail.

Les documents de la BPU, hormis les manuscrits, sont classés en 224 cotes différentes, auxquelles il faut ajouter la Classification décimale de Dewey appliquée aux ouvrages en libre accès.

L'ancien système de cotation utilisé par la BPU jusque dans les années 1970 se basait sur le sujet du document, sans tenir compte de sa nature matérielle. On a ainsi aligné pendant des décennies livres de toutes tailles et périodiques traitant d'un même sujet. La gestion de ces cotes par matières devenant impossible, elles ont été progressivement fermées et scindées pour distinguer les monographies d'une part et les publications en séries d'autre part. Ensuite, on a encore divisé les groupes en fonction du format des documents : in- 8°, in-4°, in-folio. Cette redistribution des documents d'une même cote répond au besoin de gérer l'espace disponible de manière rationnelle. Mais, sur le plan pratique, il en résulte la dispersion d'une même série. La plupart de ces cotes anciennes sont ainsi rangées dans au moins 2 ou 3 étages différents et réparties dans plusieurs endroits. Pour une même cote, on peut ainsi aller jusqu'à 6 emplacements distincts dans le bâtiment. L'ensemble de la collection stockée dans les magasins fermés au public est ainsi dispersés dans 364 localisations différentes.

Généralement, les bulletins de commande en magasin ne portent aucune indication sur le type de document recherché. Monographie, thèse, périodique ? C'est du ressort de l'aide-bibliothécaire qui prend en charge la commande de le déterminer et, le cas échéant, de passer en revue tous les emplacements existants avant de trouver l'ouvrage. Dans une telle situation, l'expérience des aides-bibliothécaires est un facteur déterminant pour le fonctionnement du service. On estime d'ailleurs qu'il faut entre 3 à 6 mois pour former un nouveau collaborateur au travail de distribution.

On doit ainsi considérer que le délai de 30 minutes annoncé pour la fourniture des 330 documents demandés quotidiennement est difficilement compressible. On constate toutefois que la BPU n'a pas à rougir de la comparaison avec d'autres bibliothèques semblables par la taille et qui annoncent un délai de 20 minutes à 1 heure pour le même service.

S'il est difficilement envisageable de réduire cette attente, il est en revanche possible de faciliter la vie du lecteur en utilisant les possibilités offertes par VTLIS Virtua et Internet. Les catalogues des bibliothèques membres de RERO sont depuis plusieurs années librement consultables en ligne et en tout temps. Aussi longtemps que la commande de livres se faisait exclusivement manuellement, le lecteur devait se déplacer pour remplir son bulletin et, s'il ne pouvait attendre sur place, revenir plus tard pour retirer les documents. Avec la commande en magasin par Internet, tout lecteur inscrit qui peut accéder au catalogue des bibliothèques scientifiques de la Ville (REVIL) peut commander les ouvrages dont il a besoin.

Un lourd travail a été entrepris par le Service de coordination des bibliothèques de l'Université pour la définition des paramètres et les tests du système. Finalement, la fonction a été ouverte au public en mai 2002, suffisamment tôt pour qu'elle puisse migrer de l'ancien système Vtlis Classic au nouveau, Virtua, mis en fonction quelques mois plus tard.

Désormais, tous les lecteurs inscrits dans une des bibliothèques scientifiques de la Ville de Genève, y compris ceux bénéficiant de la convention BibliOpass, peuvent commander des ouvrages de la BPU par le guichet électronique.

La procédure est assez simple. Un mode d'emploi a été rédigé et il est disponible en ligne à l'adresse <http://www.ville-ge.ch/bpu/bibelec/f/guichet.pdf>. Une fois que le lecteur a choisi l'ouvrage qu'il désire commander, il clique sur la touche [Demander] et suit les indications qui lui sont données. Il saisit son numéro de carte de lecteur et choisit ensuite le lieu de distribution de son ouvrage : bureau du prêt ou salle de lecture pour la consultation sur place.

No DE LECTEUR: [REDACTED]

Lieu de retrait: BPU Bureau du prêt

Date limite d'intérêt: BPU Bureau du prêt

Mois: 8 Jour: [REDACTED]

[Valider] [Effacer] [Annuler]

Il valide ensuite 3 écrans avant l'apparition des données du livre ainsi que son nom, ce qui confirme que la commande a été effectuée :

Cliquer sur OK pour valider la commande.

Le délai de livraison est de 30 à 60 minutes aux heures d'ouverture du prêt à domicile.

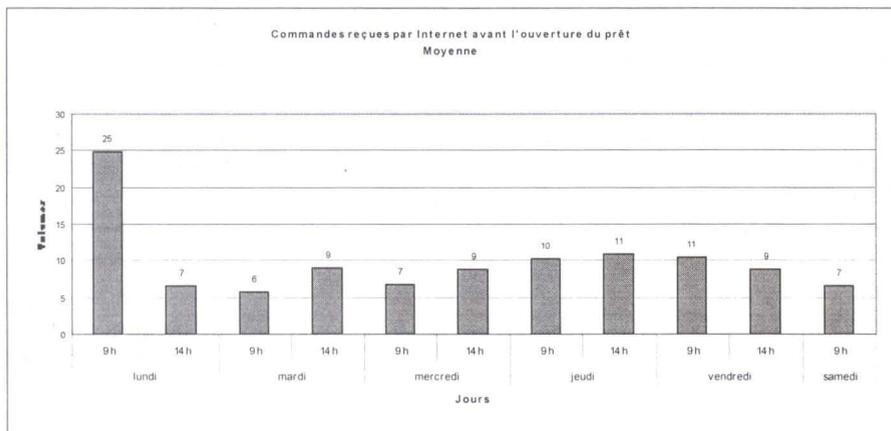
COTE:	BPU VI 7034
AUTEUR:	Algoud, Albert
TITRE:	Le Haddock illustré :
DATE DE PUBL.:	Tournai : Casterman, 1991
CODE BARRE:	1060300155
LECTEUR:	LAMPION, SERAPHIN
TYPE DE COMMANDE:	Demande de prêt standard
Remarques (facultatif):	
Date limite d'intérêt:	28.5.2003
No DE NOTICE:	301244
DEPOT:	01 - BPU Magasin 2
No DE COPIE:	1
ITEM CLASS:	100 1 - prêt standard

[OK] [Annuler]

1 - prêt standard

La fonction de commande en magasin est ouverte 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, à l'exception des périodes où la BPU est fermée (fêtes de fin d'année, Pâques, sommet du G8...). Une grande partie des documents de la BPU figurant dans le catalogue REVIL peut être ainsi commandée. Les exceptions portent sur les ouvrages directement accessibles dans les salles de travail ou le libre accès, les fascicules de périodiques et les articles de revues dépouillés. Le nombre de documents commandables par cette voie augmente au fur et à mesure de l'avancement du chantier de recatalogage de la BPU. Actuellement tous les ouvrages publiés depuis 1960 figurent dans REVIL et près de la moitié des ouvrages parus entre 1900 et 1959.

Les lecteurs peuvent passer 7 commandes par jour. Notre inquiétude portait sur l'ouverture de cette fonction le dimanche. Quelles incidences aurait-elle sur le nombre de commandes ? Devrions-nous faire face à une avalanche de demandes à traiter ? Les aides-bibliothécaires ont donc noté le nombre de bulletins en attente au moment de la reprise de la distribution, à 9 heures et 14 heures. On a pu constater que le nombre de bulletins est plus important le lundi matin que les autres jours. Cependant, avec une moyenne de 25 bulletins (minimum 10, maximum 37), la commande de livres à distance n'occasionne pas à ce jour une trop forte surcharge de travail, comme le montre le tableau suivant.



Au final, la mise en place de cette nouvelle prestation apparaît comme un net progrès dans le service aux lecteurs. Les principaux compliments viennent surtout des lecteurs engagés dans la vie professionnelle, qui ne disposent pas forcément de la même souplesse dans leurs horaires que les étudiants de la zone Bastions. Pour eux, la possibilité de faire des recherches dans le catalogue et de commander à tout moment des documents est apparue comme particulièrement pratique². La BPU gardant à leur disposition les documents commandés au moins jusqu'au surlendemain inclus, ils ont le temps de passer prendre les ouvrages. En outre, Virtua permet d'éditer régulièrement la liste des documents commandés qui n'ont pas été retirés après 7 jours, ce qui permet à l'équipe du prêt à domicile d'effectuer le désherbage des rayons en attente. Les commandes d'ouvrages sont alors effacées automatiquement du dossier du lecteur.

² Il faut ajouter à cela la possibilité nouvellement offerte par le module de prêt entre bibliothèque ILL Rero d'effectuer aussi les commandes dans d'autres bibliothèques.

On peut cependant nuancer l'impact de la commande automatique sur les demandes faites *in situ*. On a constaté en effet que les lecteurs qui effectuent leurs recherches depuis le catalogue de la BPU recourent encore majoritairement aux bulletins de commande traditionnels. Pour les documents qui ne figurent pas sur le catalogue ou pour les volumes de périodiques, cette procédure reste nécessaire. On voit cependant toujours des lecteurs recopier manuellement sur les bulletins les indications qu'ils trouvent sur écran. Pourquoi ? Nous restons encore dubitatifs. Le poids de l'habitude, la procédure manuelle finalement guère plus compliquée que la procédure informatique, une carence de l'information faite au public ? La chose doit être encore examinée, mais il est déjà décidé de faire un effort particulier sur l'information pour la rentrée de l'automne prochain.

Une estimation à vue d'œil permet d'avancer que plus d'un tiers des commandes sont faites désormais par le guichet électronique. C'est une réussite remarquable, qui est due principalement à l'énergie investie dans cette opération par nos collègues du Sebib, notamment Gabrielle Segev. Qu'ils trouvent dans ces lignes l'expression de notre sincère reconnaissance.

Et la suite ? Bien entendu, nous n'avons pas l'intention de nous arrêter en si bon chemin. La commande automatique en magasin intéresse vivement nos collègues des autres bibliothèques scientifiques de la Ville et, une fois la migration estivale sur Virtua 42.x effectuée, la question se posera concrètement. Des problèmes particuliers devront être résolus, notamment concernant les lieux de distribution des documents. Que faire si les lecteurs demandent que les ouvrages de la BPU leur soient acheminés à la BAA ?

Une autre facilité devra aussi être examinée. Les lecteurs, qui peuvent déjà consulter leur dossier personnel en ligne, pourraient effectuer par le même les prolongations de leurs prêts personnels. Il reste donc du grain à moudre. La poursuite de ce programme sera du ressort de Marie-Pierre Gilliéron-Graber, nouvelle conservatrice en charge des services publics à la BPU qui a déjà pris en main avec énergie et enthousiasme cette problématique complexe et passionnante.

Étienne Burgy
Bibliothèque publique
et universitaire

ENTRE DEUX VAGUES ENTRE DEUX VAGUES

LIBRARY OF CONGRESS

Bien connue pour son catalogue, la grande bibliothèque recèle aussi sur son site des documents et images du monde entier.

<http://www.loc.gov/>

SLIR



Swiss Librarians for
International Relations

Nos collègues sont à portée de clic

<http://www.unige.ch/biblio/ses/IFLA/slir003.html>

RÉMUNÉRATION DU PRÊT EN BIBLIOTHÈQUE EN FRANCE

L'Assemblée nationale française a adopté mercredi 2 avril 2003 à l'unanimité, un projet de loi autorisant la rémunération des auteurs et éditeurs dans le cadre des prêts en bibliothèque.

Le dispositif adopté écarte l'idée d'un prêt payant à la charge de l'utilisateur et prévoit deux sources de financement.

Un "prêt payé forfaitaire", versé par l'Etat, s'élèvera à 1,50 euro par personne inscrite dans les bibliothèques publiques et à 1 euro par étudiant inscrit dans les bibliothèques universitaires, les bibliothèques scolaires étant exemptées

Un "prêt payé à l'achat", fixé à 6% du prix public des ouvrages, sera acquitté par les bibliothèques

La moitié de cette somme servira à la rémunération, à parts égales, des auteurs et des éditeurs, dont les ouvrages sont acquis par les bibliothèques. L'autre moitié permettra le financement d'un régime de retraite complémentaire pour les auteurs et traducteurs.

Enfin, pour aider les librairies, les rabais consentis par les grossistes aux bibliothèques publiques seront limités à 9% du prix de vente fixé par l'éditeur.

<http://fr.news.yahoo.com/030402/202/34npj.html>

COUPES BUDGETAIRES ITALIENNES

La Section des Associations professionnelles du Conseil international des archives (CIA/SPA) qui représente 70 associations et plus de 70 000 professionnels des archives et de l'information à travers le monde, manifeste sa profonde préoccupation devant les réductions budgétaires massives que viennent de se voir imposer les Archives d'Etat en Italie, ainsi que les Superintendances régionales.

Ces réductions de l'ordre de 50% rendent impossibles la poursuite des missions et mettent en danger les fonds de grande valeur qu'elles conservent.

<http://www.ica.org/news.php?pnewsid=63&plangue=fra>

Le texte original de l'appel des collègues italiens est consultable à l'adresse suivante :

http://www.anai.org/materiali/SOS_archivi/sos2003.htm

BIBLIOTHEQUE DE BAGDAD



Mike Keefe, The Denver Post

Publié par « The Independent » du 15 avril 2003, l'article de Robert Fisk « Le chapitre final de la mise à sac de Bagdad » peut être lu dans sa traduction française. Il apporte le témoignage oculaire d'un journaliste sur le pillage de la bibliothèque de la capitale irakienne.

http://www.paxhumana.info/article.php3?id_article=152



ALLO BIBLIO ECHOS



QUAND LES SCIENTOLOGUES S'ADRESSENT À HORS-TEXTE

Adressées en courrier prioritaire et en nom propre aux 5 membres du comité de rédaction, 5 brochures sont arrivées récemment dans la case postale de l'AGBD. Le titre *Les professionnels du livre n'ont pas besoin d'un « gendarme » pour dicter leur conduite !* ne pouvait qu'obtenir notre approbation. Editée par *Ethique et liberté*, à Paris (mais envoyée depuis Zurich), la brochure, sans nom d'auteur personne physique, dénonce comme attentatoire aux libertés un rapport parlementaire français sur les sectes de 1996. Une rapide recherche sur le net permet toutefois de découvrir que derrière *Ethique et liberté* se trouve l'Eglise de scientologie. Le nom de cette dernière n'apparaît pourtant jamais dans la brochure et les exemples cités. Certes, au travers de la vingtaine de pages de la brochure, le rapport parlementaire en question apparaît comme ayant été passablement baclé. Mais de là à parler de « terrorisme soft » et de « censure blanche » et de menaces « sur la libre circulation des idées et l'accès universel à l'information » il y a un pas que nous ne saurions franchir, surtout au vu de la partialité des auteurs plus ou moins cachés de la brochure. Celle-ci a donc fini en classement vertical, notre éthique ne nous permettant pas d'accepter de la propagande déguisée.

LE VOYAGE DE L'AMITIÉ

Initié par Fama Diagne Sené, *le voyage de l'amitié* permettra à des étudiant(e)s volontaires de la HEG I+D de se rendre au Sénégal pour installer des bibliothèques et des centres informatiques dans les écoles des différentes régions de ce pays. Le projet, qui s'étend sur plusieurs années a reçu le soutien de la HEG (et modestement de l'AGBD). Si vous souhaitez soutenir également ce projet, vous pouvez vous adresser à Fama Diagne Sené (fama.sene@heg.ge.ch) qui vous enverra un dossier très bien fait sur celui-ci

RUMEUR

La librairie principale de l'université d'Indiana s'enfoncerait d'un pouce chaque année, car lorsque elle a été construite, les ingénieurs auraient oublié de prendre en compte le poids des livres.!

Rumeur invérifiable circulant sur le Net

NECROLOGIE

Mort discrètement ce printemps, à près de 105 ans, Seymour Lubetzky était un grand théoricien de la catalographie du XX^e siècle.

Né en Biélorussie en 1898, il arrive à Los Angeles en 1927 où il étudie la bibliothéconomie

"Il contribue à l'ouvrage "Rules for descriptive cataloging in the Library of Congress" publié en 1949. . Toute sa vie il réfléchit au développement de certains principes tels que la primauté de l'entrée principale, la reconnaissance des collectivités comme auteurs de leurs publications et surtout le rôle du catalogue comme outil d'exploitation des ressources d'une bibliothèque.

L'oeuvre de Lubetzky sera le fondement des principes énoncés par l'"International Conference on Cataloguing Principles " (Paris, 1961), ainsi que de la première édition des règles anglo-américaines de catalogage (1967)

AUTRES TEMPS, AUTRES MOEURS...

Dans sa nouvelle rubrique "Rêves d'enfant", L'Hebdo ouvre ses colonnes aux souvenirs de Jean-Luc Bideau et nous lisons avec étonnement que "ma mère savait aussi être sévère : j'ai été privé de 1er Août parce que j'avais oublié de rendre des livres à la bibliothèque..."

L'Hebdo, no 20 (15 mai 2003)

HORS-TEXTE

est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires diplômés (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 20.- l'an (ccp 12-2045-7-3)

ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB: <http://www.bbs.ch/AGBD/>

LE COMITE DE REDACTION

est composé de: Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzlin, Danièle Tosi

ADRESSE

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.

Case postale 3494

CH - 1211 **Genève 3**



ATTENTION

délai de remise pour le prochain numéro

26 septembre 2003

Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!

SOMMAIRE

Ce qu'ils ont dit	2
<i>Editorial</i>	3
<i>Cendres et livres</i>	4
<i>Le Maître de Garamond</i>	6
<i>Traitement du fonds d'archives des Samaritains à Genève</i>	8
<i>Bologna Fiera del libro per Ragazzi</i>	10
<i>Si la vie nous était contée par de petits papiers</i>	16
<i>La commande des livres par Internet</i>	26
<i>Entre deux vagues</i>	31
<i>Allô Biblio Echos</i>	33

